

THESIS ABSTRACTS

“LA «SACRA RAPPRESENTAZIONE»: ENTRE LES MÉDICIS ET SAINT-MARC.”

SOPHIE STALLINI

THÈSE DE DOCTORAT, UNIVERSITÉ DE LA SORBONNE NOUVELLE,
PARIS, 2009.

La thèse de doctorat de Sophie Stallini est intitulée *La sacra rappresentazione: entre les Médicis et Saint-Marc*. Elle se présente sous la forme d'un volume de 622 pages contenant le texte, assorti de notes fournies de bas de page, une dense bibliographie complète et raisonnée, et des annexes, fruit d'un travail long et patient, qui se distinguent par une rigueur méthodologique exemplaire: elles offrent notamment une liste de toutes les éditions de *sacre rappresentazioni* publiées depuis le recueil d'Alessandro D'Ancona, paru en 1872, un registre chronologique de toutes les informations disponibles sur les représentations qui ont eu lieu à Florence à l'époque, et l'édition de trois pièces d'Antonia Pulci. Ces annexes seront un outil de travail indispensable pour toutes les futures recherches dans ce domaine.

L'introduction présente une synthèse de la critique en rappelant les apports des chercheurs qui, depuis Alessandro D'Ancona, ont contribué à l'avancement de la recherche dans le domaine spécifique de ce théâtre largement méconnu que sont les *sacre rappresentazione*. L'auteur relate également les difficultés rencontrées quant à l'identification des auteurs et précise les choix opérés pour l'élaboration de son corpus, soit près de 210 textes. Elle relate la difficulté principale que tout chercheur s'aventurant sur ce terrain rencontrerait, à savoir la difficulté de situer les textes (la plupart d'entre eux nous ont été transmis anonymes et non datés), et par conséquent d'en fournir une analyse contextuelle, non pas dans le but de proposer une étude « sur » *la sacra rappresentazione*, mais selon sa formule « par elle ». L'objectif que s'est fixé Sophie Stallini n'est pas d'inscrire sa réflexion uniquement dans une perspective d'histoire du théâtre (même si l'histoire du théâtre *fait* nécessairement partie intégrante du champ de l'enquête) mais d'appréhender la *sacra rappresentazione* comme une des multiples formes d'expression de la société florentine du Quattrocento. Le caractère populaire des textes (finement analysé) est d'une certaine manière le garant de la vérité qu'ils transmettent : miroir d'une société, c'est à travers leur reflet que cette même société pourra être appréhendée six siècles plus tard. Mais il faut être prudent et l'enquête historique nécessite que les preuves soient recoupées et vérifiées. C'est la raison pour laquelle l'auteur explique qu'elle a opté à la fois pour une étude diachronique (s'appuyant sur des auteurs connus de *sacre rappresentazioni* comme Feo Belcari, Piero di Mariano Muzi, Antonia et Bernardo Pulci ou

Castellano de' Castellani, elle se donne le mètre pour mesurer les changements qui interviennent dans l'écriture du genre), et à la fois pour une étude synchronique (où ces textes ne sont qu'un élément parmi d'autres formes de communication d'un lieu et d'un temps donnés), qui consent une lecture « intertextuelle » (ou une mise en abîme) des formes expressives de ce même contexte. En d'autres termes, l'auteur aborde un sujet d'une grande importance pour la vie culturelle florentine du Quattrocento qu'elle analyse d'un point de vue littéraire, sociologique, artistique et historique, en offrant une synthèse parfaitement documentée du *status quaestionis* en y ajoutant de nombreux résultats originaux (aussi bien sur le plan historique qu'interprétatif).

Le corps du texte, pour les raisons précédemment énoncées, s'articule en deux parties principales ; le plan rend compte du double regard que l'on peut dès lors porter sur les *sacre rappresentazioni*, selon qu'on les envisage d'un point de vue textuel, en tant que genre littéraire destiné à la représentation théâtrale, ou que l'on s'attache à élucider les circonstances de la représentation, les données techniques de la mise en scène, la portée du message biaisé par sa représentation.

La première partie (*La sacra rappresentazione ou le mélange des genres*) reconstruit les origines et les traits fonctionnels des *sacre rappresentazioni*. Sophie Stallini s'arrête notamment sur la fonction d'annonce dévolue à l'ange, sur l'histoire de la poésie religieuse en Italie, sur le rapport entre *lauda* et *sacra rappresentazione* et sur la forme métrique de cette dernière (« l'ottava rima »). Cette première partie est celle où figurent notamment les critères fort importants dégagés par l'auteur, pour dater les pièces, de la structure, ou plutôt de la déstructuration de l'*ottava rima*, puis de la fragmentation du vers : des critères métriques qu'elle est la première à faire valoir, en les mettant en rapport avec la destination théâtrale des pièces, et qui sont relayés par la distinction pertinente qu'elle établit entre intermèdes et *inframesse*. L'analyse détaillée des différentes réalisations du thème du « fils prodigue » est particulièrement convaincante.

La deuxième partie (*Le temps de la fête*) fournit le pendant indispensable à cette description littéraire et stylistique, et insère les *sacre rappresentazioni* dans le contexte de l'histoire sociale et politique de la ville. L'étude met en relief l'importance des confréries, et plus largement du contexte religieux et politique, dans la genèse de la *sacra rappresentazione*. Le rôle actif des Médicis dans la vie littéraire et culturelle est attentivement analysé. D'autres aspects, notamment la place des « jeunes » dans la *sacra rappresentazione* et l'importance des différentes fêtes florentines qui favorisent la naissance de formes variées de « spectacles », complètent cette reconstruction. Tous les chapitres de cette partie ouvrent, au-delà de leur indispensable apport à la compréhension du genre de la *sacra rappresentazione*, des perspectives novatrices sur la vie culturelle florentine de l'époque. S. Stallini utilise avec beaucoup de profit les recherches de l'histoire sociale, notamment celles de R. Trexler. Les arts figuratifs occupent une place importante dans son analyse : les nombreux renvois à ce domaine sont toujours pertinents et éclairants.

Les deux dernières parties approfondissent l'étude du corpus dans deux directions: l'une (*Un discours moral édifiant*) présente l'œuvre d'un auteur, Antonia Pulci ; l'autre (*Autoreprésentation et propagande*) fournit l'analyse d'un thème, celui de Judith, en en dégageant les implications politiques.

Dans le chapitre *Un discours moral édifiant*, l'auteur soulève la question de la présence féminine dans les *sacre rappresentazioni*, comme personnages d'une part (les personnages féminins dans ces textes s'inspirant de récits hagiographiques constituent près de 65% des rôles, p.289), comme auteur d'autre part : Antonia Pulci, « l'un des rares auteurs féminins publié de son vivant » (p. 289) fait l'objet d'une monographie qui, pour la première fois, transcrit (dans les annexes) et analyse (dans le texte) les quatre *sacre rappresentazioni* qui lui sont attribuées de façon sûre (particulièrement appréciable, p. 338-339, l'analyse des tâtonnements successifs pour dire la Passion du Christ) ; une « Apostille » est explicitement consacrée aux deux personnages féminins de Guglielma et Domitilla, où l'auteur relève que celle-ci, Domitilla, n'avait pas, dans la légende hagiographique, le rôle de protagoniste qu'Antonia Pulci lui confère; enfin, Sophie Stallini s'attarde à juste titre sur le dialogue qui offre une très intéressante version au féminin des pamphlets contre le mariage — qui sont, en général, écrits d'un point de vue masculin (à ne pas confondre évidemment avec les plaintes des *malmaritate* —, d'autant plus intéressante qu'elle propose une vision totalement négative de la maternité et de ses risques. Le registre de langue d'Antonia Pulci, son style d'écriture et les images chez elle récurrentes permettent d'exclure pour la première fois — contrairement à ce qui avait jusqu'ici été affirmé — que la *rappresentazione della distructione di Saul e del pianto di Davit* ait été de sa plume, de même qu'elle n'a écrit aucune des deux représentations de Joseph qui jusqu'ici lui avaient été attribuées (*rappresentazione di Joseph, di Jacob e de' fratelli, rappresentazione di Giuseppe figliuolo di Giacobbe*), mais que c'est en revanche Bernardo Pulci, le mari d'Antonia, qui pourrait avoir été l'auteur de l'une d'entre elle (*rappresentazione di Giuseppe figliuolo di Giacobbe*).

Les pages de la monographie finale sur Judith sont peut-être les plus réussies, les mieux abouties de la thèse: celles, en tout cas, où le message politique pro-médicéen, qui persiste mais en se modulant différemment de Côme à Pierre et à Laurent, est décrypté de la façon la plus convaincante.

La magistrale analyse de la *Devota rappresentazione di Iudith Hebraea* en offre un bon exemple (p. 377-413). L'auteur opère une perspective figurative de l'héroïne biblique, dans la Florence du XVe siècle : à travers les œuvres d'artistes comme Ghiberti et Donatello, elle démontre que Judith devient une sorte d'icône familière à tous les Florentins, et analyse l'utilisation que les Médicis font de ce parangon de l'humilité personnelle et de la force mise au service de la liberté, en partant du poème sacré intitulé *La Ystoria di Iudith* (postérieur à 1469) de Lucrezia Tornabuoni, mère de Laurent Le Magnifique, joli texte qui donne une coloration chevaleresque au récit biblique et dont les destinataires semblent un public de cour, cultivé. Elle démontre ensuite que ce *poemetto* a inspiré l'auteur anonyme de la *Devota rappresentazione di Iudith*

Hebrea, qui fut éditée plusieurs fois à partir de la première édition de 1519. Elle réussit ainsi à démontrer que cette pièce fut très certainement réalisée dans les années 1480 (p. 404) en illustrant efficacement comment l'actualité s'engouffre dans l'histoire biblique et comment, sous l'apparence d'Holopherne et de Judith, se dissimulent le roi de Naples — Ferrante d'Aragon — et Laurent de Médicis. Judith symbolise, ici, l'art de la diplomatie permettant d'éviter de verser le sang des citoyens. Seule l'excellente connaissance du mécénat de l'époque et de la politique florentine de ces années, permet de proposer une telle lecture de la pièce et de souligner qu'aux fonctions didactiques et de divertissement de la *sacra rappresentazione* s'ajoute celle d'une propagande habilement conçue.

Les analyses stimulantes de ces deux dernières parties peuvent faire regretter que, dans les premières parties, l'indispensable travail de reconstruction du contexte historique laisse — relativement — peu de place à la présentation des textes, qui sont par ailleurs peu cités.

La conclusion tire les sommes de l'ensemble du travail et met en évidence toutes les nouveautés scientifiques, en termes de méthodes et de résultats (corrections, nouvelles interprétations, nouvelles données). Si toutes les questions n'ont pas trouvé de réponse ou si de nouvelles interrogations sont nées de cette recherche, il demeure qu'un grand nombre d'éclaircissements ont été apportés par cette thèse qui se préfigure comme une référence pour la suite des études qui seront menées dans ce domaine. On relèvera surtout, parmi les interprétations et les approches inédites, que cette thèse a permis d'éclaircir la genèse et l'efficacité communicative des *sacre rappresentazioni*, qu'elle a su mettre en évidence la richesse et la variété des textes, que, pour la première fois, une méthode de datation est proposée (y compris pour les textes anonymes), que la question des occasions a été tranchée, que celle des publics a ouvert des pistes de réflexion tout à fait inédites, que la pratique scénique (scène unique ou multiple, la cité mise en scène, intermèdes, musique, financements) a été élucidé et diffère de ce que l'on avait jusqu'ici cru, qu'il a été démontré l'importance de cette production pour la Florence du XVe siècle (tandis qu'on avait jusqu'ici considéré qu'elle revêtait un moindre intérêt), que des réponses ont été apportées pour expliquer le silence des chroniqueurs sur ces représentations, qu'enfin un regard nouveau et mobilisateur a été porté sur la question de l'interprétation critique de ces pièces aux XIXe et XXe siècles.

Quelques mots sur la bibliographie, avant de conclure. Avec ses 42 pages et ses 500 titres que l'on retrouve tous dans les 1697 notes (annexes non comprises !) —, répertoriés en 3 sections et quelques 40 sous-sections, cette bibliographie exemplaire est l'illustration même de la quantité de travail sous-jacent à la thèse ainsi que de ses qualités, et, au premier chef, de la capacité de mettre de l'ordre dans une documentation foisonnante. Il arrive cependant que ces qualités soient aussi *controproducenti*, et qu'un excès d'esprit taxinomique finisse par brouiller la pertinence des catégories si minutieusement détaillées. Autrement dit, tout travail, même le plus soigné, n'est pas exempt d'imperfections. Quelles que puissent être les quelques réserves — et surtout

les belles questions — que ce travail suscite du fait même de son ampleur et de ses capacités de synthèse, il témoigne sans conteste à chaque page de grandes qualités: à chaque page et à chacune des 1697 notes de bas de page (!), il apparaît que toute référence bibliographique est scrupuleusement contrôlée sur les documents originaux et bien souvent rectifiée après vérification, ne fût-ce que sur le détail d'une transcription, pour ne pas parler des rectifications plus importantes concernant les dates ou les lieux des représentations.

Le travail de Sophie Stallini a satisfait, par sa rigueur, son originalité et la richesse considérable de ses résultats, de tout point de vue aux exigences d'une thèse de doctorat. Il a été plusieurs fois souligné qu'il s'agit d'une contribution essentielle à la recherche dans ce domaine. Cette thèse qui avait reçu les félicitations du jury à l'unanimité a ensuite remporté le premier prix de l'Université Sorbonne Nouvelle comme meilleure thèse, toutes facultés et spécialités confondues, en 2009 : cela lui a valu d'être publiée rapidement sous forme d'un livre dont le titre est *Le théâtre sacré à Florence au XVe siècle ; Une histoire sociale des formes* (Paris, PSN, 2011).